# Théâtre Français. *Les Femmes savantes*, *L’École des Bourgeois* [extraits].

Dans mon dernier article sur *Les Femmes savantes*, je me suis fort étendu sur l'abbé Cotin, l'un des héros de la pièce ; je vais dans celui-ci, dire un mot de Gilles Ménage, son associé, qui, sous le nom de Vadius, a sa bonne part des plaisanteries de Molière : ses rapports avec l'abbé Cotin et les précieuses du temps lui valurent cette marque d'attention de la part de l'auteur des *Femmes savantes*. Ménage avait eu véritablement avec Cotin cette querelle peinte si vivement dans la comédie ; la scène s'était passée au palais du Luxembourg, en présence de *Mademoiselle*, cousine de Louis XIV, princesse qui se piquait d'esprit, et qui aimait les vers galants. L'abbé Cotin venait de lui dire son sonnet sur la fièvre de la princesse Uranie. Ménage survient ; on lui donne connaissance du sonnet, et il ne peut dissimuler son mépris pour ce ridicule ouvrage. Cotin, furieux, éclate en invectives, et Ménage riposte avec vigueur. Les haines des auteurs ressemblent aux haines domestiques, toujours plus vives et plus implacables que celles des étrangers. Les amants commencent par se brouiller, et finissent par s'embrasser ; les auteurs, tout au contraire, commencent par se caresser, et finissent par se déchirer : leurs louanges sont perfides, ; leurs injures sincères et cordiales. C'est en vain qu'Ovide a dit :

*Scilicet ingenuas didicisse fideliter artes*

« Oui, la culture des beaux-arts adoucit les mœurs, en polit la rudesse. » L'expérience ne prouve que trop combien est frivole et superficielle cette politesse que la culture des arts donne à l'esprit ; elle ne tient pas contre les passions du cœur : trop souvent la vanité et la jalousie transformer les artistes en bêtes féroces ; aux philosophes eux-mêmes il ne manque, pour être persécuteurs et tyrans de ceux qui ne sont pas de leur avis, que l'occasion et la puissance.

Revenons à Ménage : c'était un homme d'une vaste érudition et d'une mémoire prodigieuse ; mais ses plus savants ouvrages sont chargés d'un fatras qui décèle un écrivain dépourvu de jugement et sans goût. Il faisait sans génie des vers latins, grecs, français, italiens : ceux qu'on estime le plus sont les vers italiens. On lui a beaucoup reproché ses plagiats : ses nombreux volumes ne sont que des compilations. Ce n'est pas sans raison que Cotin lui dit :

Va, va restituer tous les honteux larcins

Que réclament sur toi les Grecs et les Latins.

Molière le peint admirablement comme un homme *chargé d'un ténébreux butin, barbouillé de grec et de latin.*

D'abord avocat du roi à Angers, il quitta le barreau pour l'église, et obtint plusieurs bénéfices qui lui procurèrent le loisir et l'indépendance nécessaires pour cultives les lettres. Il tenait chez lui une assemblée de savants et un bureau d'érudition. La vie d'un homme de cabinet est communément douce et paisible ; celle de Ménage fut une guerre continuelle : il corrompit le charmes de l'étude par des rivalités, des querelles, des haines ; il se battit avec sa plume contre la plupart des savants de son temps : c'était un pédant dur, hargneux, irascible. On assure cependant qu'il s'adoucit pour quelques femmes : on cite Mad. de la Fayette et Mad. de Sévigné. La première s'appelait, avant son mariage, Mlle de Lavergne ; il la chanta n vers latins sous le nom ridicule de *Laverna*; c'est, chez les Latins, le nom de la déesse des voleurs : ce qui fit dire à quelques plaisants qu'un plagiat et un pillard tel que Ménage n'avait point pour maîtresse une Phillis, une Choris, une Amarillis, et que la seule dame qui lui convenait était la déesse des voleurs. Mad. de Sévigné se moquait d'un tel galant ; elle s'amusait à lui faire de ses sortes de faveurs qu'une femme accord à un homme sans conséquence. Le pressant un jour de monter dans son carrosse, et l'abbé s'en excusant : Si vous me fâchez, lui dit-elle, j'irai vous voir chez vous.

Ménage mourut à soixante-dix-neuf ans : son confesseur l'exhortant à la mort avec beaucoup de zèle et d'onction, le mourant dit qu'on avait besoin pour entrer dans le monde d'une sage-femme, et pour en sortir d'un homme sage. De tels jeux de mots sont bien déplacés dans la bouche d'un mourant, et l'on peut croire que Ménage n'a jamais fait à l'agonie une pareille pointe. […]

Geoffroy.